

L'Iran d'Hassan Rohani est une chance pour la France

LE MONDE | 27.01.2016 à 15h04



Le président iranien Hassan Rohani est arrivé à Paris le 27 janvier. Cette visite marque le début d'une nouvelle ère des relations politiques et économiques entre les deux pays. Les conséquences d'un approfondissement de leurs liens se feront sentir au Proche-Orient et en Europe. Reste à savoir si ces pourparlers directs entre les présidents français et iranien déboucheront sur une relation solide et durable entre Paris et Téhéran.

Les relations franco-iraniennes ont connu des hauts et des bas depuis 1979. Avant cette date, la France était admirée par de nombreux Iraniens car elle avait accueilli le fondateur de la République islamique, feu l'imam Khomeyni, pendant son exil. Cette place spéciale qu'occupait Paris dans le cœur des Iraniens aurait pu lui permettre de développer des relations stratégiques avec Téhéran et d'œuvrer à l'apaisement des tensions entre l'Iran et l'Occident.

Opportuniste

Malheureusement, les dirigeants français de l'époque ont gâché cette opportunité. Après la chute de la dictature du chah, le peuple iranien a massivement voté en faveur de l'instauration de la République islamique. Quelques mois plus tard, l'Irak de Saddam Hussein envahissait brusquement l'Iran, déclenchant une guerre de huit ans qui allait causer la mort de plusieurs centaines de milliers d'Iraniens et coûter au pays des centaines de milliards de dollars.

Pire encore, Saddam Hussein eut recours pendant cette guerre à des armes chimiques qui tuèrent et invalidèrent plus de 50 000 Iraniens. Il est regrettable de constater que pendant toute la durée de ce conflit tragique, la France a apporté un soutien inconditionnel à Saddam Hussein, elle n'inspire plus désormais que de l'antipathie.

Lire aussi : Les soldats d'Allah de Téhéran sont devenus des hommes d'affaires

(/idees/article/2016/01/27/les-soldats-d-allah-de-teheran-sont-devenus-des-hommes-d-affaires_4854582_3232.html)

Les négociations nucléaires entre l'Iran et le P5+1, le regroupement des cinq membres du Conseil de sécurité et de l'Allemagne engagés dans ces pourparlers, qui ont abouti à la mi-2015 à un accord global, ont également exposé les désaccords entre la France et l'Iran. Après la conclusion de l'accord, j'ai demandé à mes amis et anciens collègues de l'équipe de négociateurs iraniens quel pays à leurs yeux avait joué le rôle le plus négatif au cours des pourparlers. Leur réponse fut unanime : la France.

A plusieurs moments, la France s'est montrée plus intransigeante que les Etats-Unis. Mais cela n'a pas empêché, juste après la conclusion de l'accord, le ministre français des affaires étrangères, Laurent Fabius, de se rendre aussitôt à Téhéran dans le but, semble-t-il, de placer son pays dans la meilleure position possible pour passer des accords commerciaux avec l'Iran.

Bien entendu, beaucoup de gens en Iran en ont conclu que la France était un pays opportuniste. C'est pourquoi, il est important que la visite de M. Rohani à Paris débouche sur des accords substantiels capables de changer l'image de la France en Iran.

Relation nécessaire

La situation au Proche-Orient rend nécessaire le développement d'une telle relation. Les groupes salafistes wahhabites – dont les attaques en Occident ont débuté avec le 11-Septembre et ont frappé depuis plusieurs capitales européennes, dont Paris avec les sanglantes attaques de novembre 2015 – ont établi une tête de pont dans la région. Heureusement, la plupart des Occidentaux ont désormais compris que ceux qui financent, arment et formulent l'idéologie de groupes terroristes comme l'Organisation des Etat islamique (EI), Al-Qaida ou le front Al-Nosra, sont des alliés de l'Occident, mais aussi de l'Arabie saoudite.

Le vice-président américain Joe Biden a déclaré que « *le principal problème en Syrie* » provient des quantités massives d'argent et d'armes que les alliés régionaux des Etats-Unis fournissent à « *quiconque est prêt à se battre contre Assad* ».

A l'époque où elle était secrétaire d'Etat, Hillary Clinton avait également déploré qu'« *il ait toujours été extrêmement difficile de persuader les autorités saoudiennes d'accorder une priorité stratégique à la question du financement des groupes terroristes émanant d'Arabie saoudite* ». En septembre 2015, elle est même allée plus loin : « *Une grande partie de l'extrémisme à l'œuvre aujourd'hui dans le monde est le résultat direct de politiques et de financements mis en place par le gouvernement de Riyad et certains ressortissants saoudiens. Il serait stupide de notre part de ne pas le reconnaître.* »

Allié fiable

Aujourd'hui, le terrorisme salafiste wahhabite incarné par l'EI et Al-Qaida est considéré à travers la planète comme la principale menace contre la paix et la sécurité mondiales. Le monde constate également que l'Iran est en première ligne dans la guerre contre ces groupes. L'Iran a démontré qu'il pouvait être un allié fiable et utile de la France et de l'Europe dans la lutte contre ces organisations.

Après la conclusion de l'accord nucléaire, l'Iran a été invité pour la première fois en octobre 2015, à participer aux pourparlers de paix sur la Syrie. Peu après, en novembre, les parties parvenaient à un premier accord sur la façon de résoudre la crise. Cela montre qu'une coopération renforcée entre l'Iran et l'Europe pourrait déboucher, en 2016, sur des avancées décisives dans la recherche de la paix en Syrie et dans d'autres conflits régionaux comme celui du Yémen.

La montée récente des tensions entre l'Iran et l'Arabie saoudite, ajoutée aux crises en Irak et au Yémen, alimente les craintes concernant la sécurité du golfe Persique. La menace qui pèse sur cette voie maritime empruntée par la plus grande partie des exportations mondiales de pétrole pourrait être résolue durablement par la mise sur pied d'un système de coopération régionale. Celui-ci réunirait tous les pays qui bordent le golfe Persique : Iran, Arabie saoudite, Irak, Emirats arabes unis, Koweït, Qatar et Bahreïn. Grâce à l'expérience acquise avec la construction de l'Union européenne (UE), les pays européens pourraient être d'une aide précieuse pour la création d'un tel système dans le Golfe.

La stabilité régionale pourrait encore être renforcée en appliquant à tous les pays de la région les dispositions contenues dans l'accord avec l'Iran. Cet accord de non-prolifération nucléaire, le plus complet jamais adopté, institue des limites sans précédent au développement d'une bombe nucléaire. Les normes qu'il définit peuvent servir de modèle pour le reste de la région et contribuer à l'émergence d'un Proche-Orient sans arme nucléaire.

Lutte contre le trafic de drogue et le crime organisé

Ces questions, ainsi que d'autres, comme la lutte contre le trafic de drogue et le crime organisé, sont des points d'intérêt commun entre l'Europe et l'Iran. Je connais personnellement le président Rohani et le ministre iranien des affaires étrangères, Javad Zarif, j'ai été leur collègue pendant plus d'un quart de siècle. Je sais qu'ils ont des perspectives stratégiques à long terme et qu'ils sont résolus à avancer dans le sens de la paix et de la stabilité mondiales.

Cette visite du président Rohani est l'occasion pour la France de décider si elle va simplement chercher à signer quelques nouveaux contrats avec l'Iran ou si elle va saisir cette chance historique de nouer une relation stratégique durable avec l'Iran (*Traduit de l'anglais par Gilles Berton.*)

Seyed Hossein Mousavian est un ancien diplomate iranien, il est aujourd'hui professeur à l'université Princeton (New Jersey).
